

Paraît sur le seuil, au haut des marches, Torquemada, en froc de dominicain, un crucifix de fer à la main. Torquemada ne regarde ni le roi ni la reine, il a l'oeil sur le crucifix.

T - Judas vous a vendu trente deniers. Cette reine et ce roi sont en train de vous vendre trente mille écus d'or.

R - Ciel !

T - (*jetant le crucifix sur les piles d'écus*) Juifs, venez le prendre !

R - Mon père !

T - Triomphez, Juifs ! Comme il est écrit ! Cette reine et ce roi vous livrent Jésus-Christ.

R - Mon père !

T - (*les regardant tous deux en face*) Sois maudit, roi ! Sois maudite, reine !

R - Grâce !

T - (*étendant le bras sur eux*) A genoux ! (*la reine tombe à genoux. Le roi hésite, frémissant*). Tous deux ! (*le roi tombe à genoux. Montrant Isabelle*) Ici la souveraine, (*montrant Ferdinand*) Et là le souverain. Un tas d'or au milieu. Ah ! Vous êtes la reine et le roi ! (*il ressaisit le crucifix et l'élève au-dessus de sa tête*) Voici Dieu. Je vous prends en flagrant délit. Baisez la terre. (*la reine se prostérne*)

R - Grâce !

T - Horreur !

R - Donnez-nous l'absolution, père !

Excès d'audace ! Ainsi - c'est ton règne,
Antéchrist ! - les Juifs rapatriés, l'autodafé proscrit !
On n'allumera point le bûcher secourable ! Ces rois
ne veulent pas. Ainsi ce misérable, le sceptre, ose
toucher à la croix ! Ce bandit, le prince, ose être
sourd à ce que Jésus dit ! Il est temps qu'on vous
parle et qu'on vous avertisse. Le Saint-Office a droit
sur vous. De sa justice le pape seul est exempt, les
rois ne le sont pas. Un jour viendra la faulx des
immenses moissons ! Rois, nous vous subissons,
mais nous vous dénonçons. Nous jetons chaque
jour vos noms dans le mystère où vous attends la
peine obscure et solitaire ! Des crânes des rois
morts les lieux sombres sont pavés. Ah ! Vous vous
croyez forts parce que vous avez vos camps pleins
de soldats et vos ports pleins de voiles. Dieu médite,
l'oeil fixe, au milieux des étoiles. Tremblez !

R - Grâce ! Roi... sur l'heure

Est-ce que j'ai attendu ! Regardez !

O fête, ô gloire, ô joie ! La clémence terrible et superbe flamboie ! Délivrance à jamais ! Damnés, soyez absous ! Le bûcher sur la terre éteint l'enfer dessous. Sois béni, toi par qui l'âme au bonheur remonte, bûcher, gloire du feu dont l'enfer est la honte, issue aboutissant au radieux chemin, porte du paradis rouverte au genre humain, miséricorde ardente aux caresses sans nombre, mystérieux rachat des esclaves de l'ombre.

Juifs, mécréants, pécheurs, ô mes chères couvées, un court tourment vous paie un bonheur infini. Rubis de la fournaise ! ô braises ! Pierreries ! Flambez, tisons ! Brûlez, charbons ! Feu souverain, pétille ! Luis, bûcher ! Prodigieux écrins d'étincelles qui vont devenir des étoiles ! Satan, mon ennemi, qu'en dis-tu ?

Feu ! Lavage de toutes les noirceurs par la flamme sauvage ! Transfiguration suprême ! Acte de foi !

Nous sommes deux sous l'oeil de Dieu, Satan et moi. Deux porte-fourches ; Lui, moi. Deux maîtres des flammes, lui perdant les humains, moi secourant les âmes ; tous deux bourreaux, faisant par le même moyen lui l'enfer, moi le ciel, lui le mal, moi le bien. (*il se retourne vers les suppliciés*)

Ah ! Sans moi, vous étiez perdus, mes bien-aimés ! Ah ! Vous me maudissez pour un instant qui passe, enfants ! Mais tout à l'heure, oui, vous me rendrez grâce. Vous voilà délivrés ! Partez. Fuyez là-haut ! Entrez au paradis ! Faute ou vice, chaque âme avait son monstre en elle qui rongeait la lumière et qui mordait son aile. Dragons, tombez en cendre ; envolez-vous colombes ! Vous que l'enfer tenait, liberté ! Montez de l'ombre au jour. Changez d'éternité.